
L'intelligentsia polonaise (1989-2003) : l'ethos malmené

Polish Intelligentsia (1989-2003)

Maria Holubowicz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4302>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.4302

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 45-61

ISBN : 978-2-86480-848-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Maria Holubowicz, « L'intelligentsia polonaise (1989-2003) : l'ethos malmené », *Questions de communication* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 25 mai 2012, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4302> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.4302

MARIA HOŁUBOWICZ

Communication, information, médias

Université Paris 3

mahol@club-internet.fr

L'INTELLIGENTSIA POLONAISE (1989-2003) : L'ETHOS MAIMENÉ

Résumé. — Depuis sa naissance au XIX^e siècle, l'intelligentsia polonaise s'est assigné une responsabilité particulière : travailler pour le bien de toute la communauté nationale tout en restant gardienne de ses propres valeurs. En affectant profondément sa position économique et son prestige social, les changements intervenus en Pologne après la chute du communisme ont eu des répercussions très négatives sur l'ethos de l'intelligentsia et la mission de médiation culturelle qui a toujours été la sienne. L'article présente les grandes lignes de la discussion qui s'est déroulée en Pologne durant la dernière décennie à propos des raisons d'être de l'intelligentsia comme catégorie de la médiation.

Mots clés. — Pologne, intelligentsia, ethos, médiation culturelle.

Depuis 1989, l'*ethos*¹ traditionnel de l'intelligentsia polonaise, fondé sur la croyance en son rôle de médiateur et d'éducateur auprès des couches inférieures de la société, a été considérablement mis à mal. En effet, dès la chute du communisme, ce groupe, comme d'ailleurs toute la société polonaise confrontée à des conditions de fonctionnement parfois radicalement nouvelles, a vécu des transformations majeures. Cependant, face à ces bouleversements, il n'est pas resté silencieux, ce que prouve le débat – souvent très animé – qui s'est engagé en Pologne dès la fin des années 80 sur le nouveau rôle de l'intelligentsia. Ce débat, où l'on s'interroge principalement sur la place que devraient tenir les *clerics* dans la vie publique, constitue plus largement un élément important de l'image de la Pologne. Avec du recul, il est possible d'en présenter les grandes lignes, en analysant les colonnes des périodiques intellectuels et les titres de la presse généraliste de la dernière décennie. C'est ce que nous ferons après avoir brièvement évoqué la genèse du groupe formé par les intellectuels, considéré comme spécifique à l'Est européen, ainsi que son histoire.

La naissance de l'intelligentsia et son *ethos*

Rappelons l'origine et le rôle traditionnel de médiation culturelle attribué à l'intelligentsia polonaise. Ici, la médiation peut être comprise comme le transfert des valeurs et des savoirs acquis aux couches inférieures de la société afin d'œuvrer ensemble pour le bien commun de toute la Nation. Comme l'explique l'historien polonais Jerzy Jedlicki (2002 : 384-399)², après le dernier démembrement de la Pologne en 1795, lorsque les espoirs de la restauration de l'indépendance par Napoléon firent long feu, « le besoin se fit sentir d'une autorité morale capable de soutenir le sentiment d'identité et la volonté de survivre ». Ni la noblesse locale – discréditée –, ni la poésie romantique ne pouvaient remplir ce rôle, surtout après le douloureux échec de

¹ Le terme *ethos* du grec ancien (conservé également dans le grec moderne) signifie « manière d'être habituelle, caractère et mœurs » (Rey, 1992). En sociologie, ce terme est utilisé – notamment – pour désigner l'ensemble des normes et des valeurs d'un groupe social qui déterminent son style de vie et le différencie des autres (*Słownik języka polskiego*, 1995). Sa version polonaise, *etos*, fait aujourd'hui partie de la langue courante et on l'associe très souvent à l'intelligentsia. En effet, dans la conscience collective des Polonais, les membres de ce groupe social sont censés, plus que ceux des autres groupes, adapter leur conduite à un « code déontologique » spécifique.

² Dans cet excellent article de synthèse, J. Jedlicki, spécialiste reconnu de la question, rappelle les origines de cette notion quasi mythique et retrace sa *success story* et ses éternels retours au devant de la scène polonaise. Ceci malgré l'imprécision du terme et les crises traversées par les groupes sociaux censés la composer.

l'insurrection de 1830. En Poznanie, sous domination prussienne, naquit alors l'idée du « travail organique ». Loin des visées romantiques et de la libération nationale par le fer, celle-ci prônait la libération par le travail qui devait mener à l'indépendance de la Pologne par l'acquisition d'une « autonomie intérieure ». Ce travail devait être accompli par « tous ceux qui, comme le formulait le philosophe Karol Libelt, ayant reçu une éducation soignée et approfondie dans les écoles supérieures, se trouv[ai]ent à la tête de la Nation en tant que savants, fonctionnaires, enseignants, ecclésiastiques, entrepreneurs même, et en assur[ai]ent la direction de par leur plus haute culture » (*ibid.* : 386). Cette mission s'adressait au peuple, lui-même investi d'une valeur particulière. Selon cette croyance qui contestait la primauté égoïste des couches supérieures, ni la libération du pays, ni son développement n'étaient possibles sans la participation du peuple. Mais pour cela, il fallait éduquer ce dernier pour qu'il prenne conscience de sa haute mission. Pendant des décennies, c'est ce rôle d'éducateur et d'inspirateur que s'assigna l'intelligentsia qui s'attela à cette tâche avec ardeur.

À l'origine, ce groupe social était formé de personnes déracinées, provenant de la noblesse appauvrie ou de couches sociales issues du monde ouvrier et paysan. Il devait sa position à son travail ou au mérite, non à un statut social légué par des aïeux (Bogucka, 1997 : 78 et sq.). De fait, il faisait particulièrement confiance à la puissance de la raison (Nowak, 1995 : 28) et contribua à la création d'un ethos commun. Nourri d'un sentiment de responsabilité vis-à-vis des autres et indépendamment des préférences idéologiques, ce sens civique reposait sur un ensemble de facteurs. Il conjugait les opinions positivistes et le culte du savoir qui en découlait, avec la conviction que le rehaussement du niveau d'instruction et de civilisation était la condition *sine qua non* de l'indépendance nationale (Cywinski, 1985 : 59). Jerzy Jedlicki et l'historien des idées Jerzy Szacki parlent tous deux d'une dimension mythique de cet ethos. Selon Jerzy Szacki (1991 : 373 et sq.), celle-ci articule trois pôles : l'avant-garde, le service à la communauté et l'arbitrage. Généralement, on s'accorde sur cette dimension mythique car la tâche assignée à l'intelligentsia dépassait de loin ses possibilités. Mais, comme le remarque Jerzy Jedlicki (2002 : 391), la mythification a peut-être nourri l'engagement et les valeurs de plusieurs générations d'intellectuels.

L'adoption de valeurs se retrouve aussi dans l'éthique des journalistes dont la professionnalisation remonte au début du XX^e siècle. En effet, c'est à cette période que ceux-ci se constituèrent en profession distincte des autres, créant leurs propres instances professionnelles et leurs écoles, tout en assurant à leurs adeptes les revenus suffisants pour vivre. À l'époque, on soulignait l'importance de la presse polonaise qui, dans un contexte de manque de liberté, devenait l'un des principaux facteurs de maintien et de cohésion de la conscience nationale. Ainsi le

journalisme, loin de devenir un métier comme les autres, était-il considéré comme une haute mission au service de la Nation. On exigeait d'un journaliste qu'il ait la vocation et un sens du devoir et de la responsabilité, qu'il possède une bonne connaissance du métier, présente un bon niveau moral, place la vérité en haute estime et, bien sûr, qu'il soit patriote (Nalecz, 1982 : 333).

Par rapport à la tradition – vivace jusqu'à la fin du XIX^e siècle au sein de l'intelligentsia – on distingue deux courants principaux. Le premier, celui des origines, prônait l'engagement envers cette tradition qui devait permettre de cultiver et transmettre les vertus du patriotisme et de la foi chrétienne pour sauvegarder l'identité nationale. Un autre courant naquit au tournant des XIX^e et XX^e siècles : celui des radicaux sociaux, non conformistes, qui prirent leurs distances par rapport aux dogmes de leurs aînés et, plus particulièrement, ceux de la tradition chrétienne. En 1918, après l'instauration de l'État polonais, la diversification politique croissante de l'intelligentsia ne dilua pas complètement ces deux courants. On retrouva le premier dans l'engagement de l'intelligentsia catholique. Avec ses institutions – la puissante Église catholique, quoique incessamment harcelée par le régime, mais aussi le cercle des députés *Znak*, les clubs *KIK*³ et l'hebdomadaire *Tygodnik Powszechny* –, celle-ci constitua pendant longtemps la seule opposition tolérée par le régime de la Pologne populaire. Quant au second, il servit de véritable guide de résistance et d'engagement à toute une génération d'opposants au régime communiste qui se transmettaient sous le manteau *Rodowody niepokornych* de Bogdan Cywinski (1985), ouvrage publié à l'étranger et interdit en Pologne.

Pour clore la question de la généalogie, précisons qu'en Europe occidentale on parle généralement d'intelligentsia est-européenne et, dans le meilleur des cas, d'intelligentsia russe. Pourtant, il existe une différence de taille entre les deux notions. Comme le rappelle Jerzy Jędrlicki (2002 : 386 sq.), le concept d'intelligentsia emprunté aux hégéliens allemands apparut d'abord en 1844 dans les périodiques de Poznań pour pénétrer, après 1848, les confins orientaux de la Pologne ;

³ Le cercle des députés *Znak* (Signe), qui a pris son nom du trimestriel du même nom, regroupait, au sein de la Diète de la Pologne populaire, les députés catholiques indépendants qui ne voulaient pas adhérer au mouvement *PAX* créé pour les militants catholiques par le régime. Ces derniers ont accepté quelques concessions envers le pouvoir en place pour ne pas être entièrement exclus de la vie publique. Le Club d'intelligentsia catholique *KIK*, créé légalement le 27 octobre 1956 sur la vague de l'« Octobre polonais », mouvement de contestation survenu en Pologne après la mort de Staline, constituait une enclave de pensée et de discussion libres dans la vie publique entièrement dominée par la pensée unique du Parti. Cf. entre autres travaux : Friszke (1994).

il ne vit le jour en Russie qu'à la fin des années 60, au XIX^e siècle. Toujours selon Jerzy Jedlicki, c'est l'isolement social qui différenciait l'intelligentsia russe de l'intelligentsia polonaise. Alors que cette dernière était bien insérée dans la société, un abîme séparait la première, non seulement de la bourgeoisie et de la classe des bureaucrates au service de l'État, mais aussi du peuple russe. Cet isolement conduisit à la radicalisation d'une partie de ce groupe, nourrissant ainsi le mythe d'une intelligentsia russe révolutionnaire en Occident⁴.

L'époque communiste : instrumentalisations et périodes de triomphe

À l'époque communiste, l'intelligentsia est devenue une catégorie « fourre-tout » où l'on rangeait tous les travailleurs non manuels (Holubowicz, 2002). À l'évidence, il s'agit ici de ne pas englober tous les « professionnels de l'intelligence », comme l'entend Raymond Aron (1955 : 215-217)⁵. L'intelligentsia nous importe non du point de vue de sa position sur l'échiquier professionnel, mais du point de vue de sa sensibilité à un ensemble de valeurs, propres à un groupe social devenu quasi mythique par la suite, et perçu comme tel par l'ensemble de la société.

Entre 1944 et 1989, l'intelligentsia continuait à participer au « gouvernement des âmes ». Le nouveau gouvernement avait besoin de son appui pour consolider son assise. À cet égard, il favorisait l'essor de la nouvelle intelligentsia, éduquée dans l'esprit de l'idéologie communiste, tout en courtisant les éminents représentants de l'intelligentsia d'avant-guerre. Cependant, certains de ses membres, à l'instar du couple de sociologues Stanislas et Maria Ossowski, refusèrent toute collaboration avec le régime en choisissant le repli comme forme d'immigration intérieure. D'autres, tel le célèbre écrivain Maria Dąbrowska, purent, au prix de quelques concessions, jouir des avantages que ce régime accordait généreusement à « ses » intellectuels des fonctions prestigieuses et une reconnaissance sociale, des appartements

⁴ À propos de l'intelligentsia russe révolutionnaire, on se référera avec profit à l'imposant ouvrage de Fr. Venturi (1972), ainsi qu'à l'article d'I. Berlin (2002) qui fit débat au moment de sa publication, suite aux contestations sociales de 1968, et qui a été récemment publié en Pologne, à l'occasion d'une controverse sur le même sujet.

⁵ Il convient de préciser la différence entre l'intelligentsia et les intellectuels. La première, où entrent tous les travailleurs non manuels, est un groupe beaucoup plus vaste que celui des intellectuels et constitue en même temps leur vivier. Les seconds, pourvus d'une compétence cognitive pour manier les mots, les images et les symboles et bien placés dans le réseau des communications, forment l'élite de l'intelligentsia (Bourricaud, 1980 : 25).

et des voitures (rares en Pologne à cette époque, accessibles aux privilégiés seulement). Privés de soucis matériels, ils pouvaient se consacrer à leur œuvre en gardant une liberté de création non négligeable. Ils pouvaient continuer leur travail de « mentors des masses », à condition que cela ne nuise pas aux intérêts du régime en place (Hirsowicz, 2001). Dans les débats actuels, le bien-fondé d'une telle attitude ne cesse de diviser les Polonais.

Ce groupe – que le régime communiste voulait « domestiquer » afin qu'il n'use de son esprit critique que dans les limites circonscrites par l'idéologie officielle – a connu durant l'époque de la Pologne populaire trois moments de gloire durant lesquels il s'est montré à la hauteur de son ethos. D'abord, le « dégel » polonais du milieu des années 50 où différents journaux, dont le célèbre *Po Prostu*, donnaient le ton de la critique contre les aberrations du système en place. Ensuite, les années 70, qui étaient celles de la naissance d'une opposition politique au régime ; celle-ci recrutait massivement au sein d'une intelligentsia qui avait perdu la foi dans la possibilité de réformer le régime. Enfin, les années 80, qui marquaient le triomphe du groupe social associé plus généralement aux conseillers du syndicat *Solidarnosc*, même si ce rôle n'a été qu'une facette de l'activité publique de l'intelligentsia de cette époque.

Le déclin proclamé de l'après-1989

La chute du communisme a marqué une redistribution des cartes. Elle a sonné le glas du mécénat étatique envers les membres les plus loyaux de l'intelligentsia, désormais livrée à elle-même. Le réveil dans ce nouveau décor a été brutal pour la majeure partie de l'intelligentsia. En effet, elle a connu ce qu'Aleksander Smolar (2000 : 61) appelle « une triple marginalisation ». Premièrement, elle a été devancée en prestige par d'autres groupes sociaux, tels les entrepreneurs ou le nouveau personnel politique. Ensuite, elle a vu se dégrader sa situation matérielle. Employée par l'État dans une période de net recul et d'appauvrissement de ce dernier, elle s'est retrouvée dans une mauvaise posture. Disposant de bas salaires, les chercheurs, les enseignants ou les médecins du secteur public ont été absorbés par un combat pour leur subsistance, dans un contexte d'appauvrissement général. Enfin, une partie de l'intelligentsia, mieux armée pour relever les défis de l'économie de marché, connaîtra une ascension sociale fulgurante. Avant tout, c'était le cas des cadres du syndicat *Solidarnosc* et d'autres organisations oppositionnelles qui, après la chute du régime communiste, se sont vues proposer des postes prestigieux. Le cas de l'intellectuel Tadeusz

Mazowiecki, devenu Premier ministre du premier gouvernement non communiste en 1989, est bien connu, mais la chute du communisme a créé l'occasion unique d'offrir des carrières vertigineuses à nombre de jeunes diplômés. Même sans expérience, ils sont parvenus aux sommets du pouvoir – haute fonction publique, médias, direction des entreprises – là où d'urgence, il fallait remplacer les anciens cadres par l'énergie de ceux qui ne s'étaient pas compromis avec l'ancien système.

En offrant leurs services dans les nouveaux secteurs dominants du privé, du public ou de la politique, ces membres sont devenus des « experts », ceux qu'on nomme « les spécialistes » désormais, trouvant leur compte (au sens matériel du terme) dans les bouleversements intervenus. Comme le souligne Aleksander Smolar (2000), l'argent est gagné au détriment du développement intellectuel, de la qualité du travail et de la santé. L'intelligentsia est de moins en moins présente dans l'arène publique, traditionnelle instance critique ou incitatrice des projets collectifs.

L'ethos de l'intelligentsia : une nouvelle donne

Ce constat sur le devenir de l'ethos de l'intelligentsia est partagé aujourd'hui, souvent en des termes beaucoup plus amers, par plusieurs intellectuels polonais. Pour preuve, un périodique *Krytyka polityczna*, créé en 2002, qui se donne pour objectif de réhabiliter le débat public en devenant un forum de discussions ouvert aux interlocuteurs de tous les bords politiques, a consacré sa première livraison au procès de l'intelligentsia polonaise d'aujourd'hui. Cette initiative avait été précédée de plusieurs autres du même genre. Le bilan du dossier⁶ présenté par *Krytyka* est accablant pour ce groupe dont on attend toujours qu'il soit le « guide spirituel de la Nation ». Depuis dix ans, beaucoup d'autres témoignages et analyses publiés sur le sujet vont dans le même sens. Ainsi reproche-t-on à l'intelligentsia d'après-1989 sa conversion au libéralisme économique, son corporatisme, son mépris envers le peuple ainsi que d'avoir échoué dans la transmission de son ethos.

⁶ « Ewolucja, rewolucja, rozkład. Czym jest i czym powinien być etos inteligencji w dzisiejszej Polsce ? » [Évolution, révolution, décomposition. Qu'est-ce que c'est que l'ethos de l'intelligentsia en Pologne d'aujourd'hui et qu'est-ce qu'il devrait être ?], pp. 16-35.

Médias et conversion au libéralisme économique

Après la chute du communisme, certains ténors de l'intelligentsia se sont laissés séduire par les sirènes du libéralisme économique. Dans toute la région, les premiers gouvernements postcommunistes composés de clercs parmi les plus éminents opposants ont fait passer de radicales réformes économiques en lançant des appels à la société du type : « Enrichissez-vous ! ». Bien qu'une culture bourgeoise, fondée sur le marché, le commerce ou le profit, fonctionnant dans le chaos d'agissements individuels ou spontanés et produisant des inégalités sociales croissantes, soit aux antipodes de l'ethos de cette intelligentsia et de son penchant pour tout ce qui est rationnel et organisé à l'avance (Smolar : 59), une petite partie de la population issue de l'intelligentsia a rapidement répondu à cet appel. En effet, ceux qui disposaient des compétences suffisantes ont pu entrer au service d'entreprises étrangères qui s'installaient massivement en Pologne dès le début des années 90. Leur travail apportait des rémunérations disproportionnées et incommensurables par rapport aux très bas salaires du secteur public. Włodzimierz Pazniewski (2002 : 250 et sq.) les compare aux *compradores*, élites locales des pays colonisés, devenues intermédiaires incontournables des nouveaux colonisateurs. Comme les *compradores* d'autrefois, les représentants polonais d'entreprises étrangères installées en Pologne ne recherchent aujourd'hui que leur profit ou intérêt personnel, au détriment des intérêts de la Nation, leur loyauté étant dorénavant rémunérée en fonction des bénéfices escomptés. Ainsi, comme l'écrit Włodzimierz Pazniewski (*ibid.*), les *compradores* polonais conseillent-ils les mentors étrangers sur la manière la plus adaptée pour racheter les entreprises locales au meilleur prix ou sur l'art de corrompre en vue de parvenir à leurs fins⁷.

À cette époque, le capital étranger a permis de renflouer le marché des médias polonais, d'abord celui des entreprises de presse, puis celui des entreprises de l'audiovisuel. La nouvelle loi sur l'audiovisuel, votée le 29 décembre 1992, a ouvert le marché de l'audiovisuel aux opérateurs étrangers en limitant leur participation à 33 %. Pour contourner cette contrainte, certains opérateurs étrangers ont choisi d'émettre vers la Pologne à partir du territoire étranger, comme par exemple l'entreprise italienne de Nicola Grauso avec sa chaîne Polonia 1. D'autres, comme

⁷ Selon l'explication de W. Pazniewski, on appelait à l'origine *compradores* (acheteurs en portugais) les employés chinois travaillant au profit des comptoirs et des consulats étrangers installés en Chine. Leur rôle était celui des conseillers et en même temps des intermédiaires entre leurs employeurs étrangers et les autorités locales. Les *compradores* étaient perçus par la population locale comme des intercesseurs passifs des intérêts étrangers, voire comme des traîtres potentiels.

Canal +, présente sur le marché polonais depuis le 23 novembre 1994, ont accepté les règles du jeu imposées par le législateur polonais. En 1996, une deuxième procédure de concessions a été close. TVN, propriété des sociétés polonaise ITI et américaine *Central European Media Enterprises* (CME), remplissant le mieux les exigences posées, obtint la concession pour le réseau de télévision au nord du pays. 33 % de TVN furent rachetés par une firme audiovisuelle suédoise *Scandinavian Broadcasting Systems* (SBS) qui déclarait vouloir racheter les droits du propriétaire majoritaire polonais ITI Holdings dès que possible. *Nasza Telewizja* (*Notre télévision*) s'est vu attribuer la concession pour le réseau de télévision en Pologne centrale. Depuis, sont apparus sur le marché audiovisuel polonais d'autres acteurs étrangers, multipliant la configuration des propriétaires tout en accélérant les processus de concentration. Potentiellement le plus grand d'Europe centrale et l'un des plus grands de l'Union européenne, le marché polonais attire les investisseurs. L'objectif principal des opérateurs s'installant en Pologne est de réaliser des profits sur des modèles des télévisions commerciales aux contenus de programmes de plus en plus uniformisés et maximisant l'audience⁸.

Les corporatismes

Au sein de l'intelligentsia, la préoccupation traditionnelle du bien commun cède le terrain aux corporatismes en tout genre (Glowinski, 2002 : 25). De surcroît, les intérêts du groupe, refusant désormais la responsabilité et la solidarité sociale, sont habilement présentés par leurs représentants qui maîtrisent l'art du discours comme pouvant servir l'intérêt de tous⁹. En se servant du terme du célèbre essai de Julien Benda, l'historien de la pensée politique, Dariusz Gawin, qualifie cette attitude de « nouvelle trahison des clercs ». Dans son article, pertinent et percutant, publié dans le quotidien *Zycie* (23/11/98), Dariusz Gawin

⁸ Au sujet de la présence étrangère dans les médias polonais voir Bajka (1998, 2000), Mielczarek (1998), Frybes (1998a), ainsi que le numéro spécial des *Studia Medioznawcze* consacré à la présence du capital étranger dans les médias polonais (2002).

⁹ À ce propos, M. Lowinski fait allusion à la sordide affaire aux urgences de Lodz. Révélée par *Radio Lodz* et la *Gazeta Wyborcza* le 23 janvier 2002, cette affaire a provoqué un énorme scandale en Pologne et a bouleversé tout le pays. Il s'est notamment avéré que les employés de ces urgences monnaient les informations à propos des décès de leurs patients auprès des entreprises des pompes funèbres. On soupçonnait aussi le personnel des urgences de retarder les premiers soins et de provoquer intentionnellement la mort des patients en leur administrant des produits utilisés pour baisser la tension musculaire. Ce procédé, très lucratif, était nommé « commerce des peaux ». En réponse à la révélation des médias, les milieux médicaux ont réagi parfois violemment en leur reprochant de divulguer des informations non vérifiées. Cependant, une enquête judiciaire a confirmé les informations révélées par la *Gazeta Wyborcza* et *Radio Lodz*.

analyse les causes d'une cuisante défaite électorale de *Unia Wolności* (*Union pour la liberté*), parti libéral polonais dont les membres sont en majorité issus des rangs de l'intelligentsia : « Nous assistons à une "nouvelle trahison des clercs", cette fois-ci non pas idéologique mais sociale, qui consiste à refuser la solidarité sociale. Les couches supérieures de l'intelligentsia, les intellectuels, les groupes qui autrefois étaient à la tête de l'intelligentsia, après 1989 ont cependant vite occupé de bonnes places dans la hiérarchie sociale, ont fait tomber un label d'intelligentsia et se sont transformés en "nouveaux professionnels". [Le parti] de l'Union, d'abord démocratique, ensuite de la liberté, est devenu une incarnation institutionnelle de ce processus. Ensuite, les anciens clercs ont stigmatisé les fonctionnaires (enseignants, médecins, bibliothécaires, conservateurs) en commençant à observer avec dégoût, des hauteurs de leur magnifique monde libéral, comment ils lambinaient dans leur misère quotidienne ».

Le mépris pour le peuple

Le mépris pour le peuple est l'une des manifestations du repli de ce groupe. Cet esprit de corps mal conçu (fort ancien dans les rangs de l'intelligentsia) est d'autant plus paradoxal et dommageable que le peuple – les paysans, les ouvriers – constitue toujours la majeure partie de la Nation et que, selon les principes de son ethos, l'intelligentsia doit contribuer à son éducation (Milosz, 2000 : 63 ; Salij, 2002 : 31). Une telle attitude est issue, comme l'explique Andrzej Wasio (1995 : 27), du culte démesuré de l'intellectualisme et de l'esprit critique des Lumières, cultivés avant tout dans les milieux urbains polonais, à Varsovie. Il n'en reste pas moins que cet élitisme déplacé est totalement étranger à l'ethos de l'intelligentsia qui, s'il tolérât une distance et un mépris envers autrui, il le faisait envers ceux qui se trouvaient mieux placés dans la hiérarchie sociale, comme c'était le cas des membres de la bourgeoisie et de la noblesse (Kakolewski, 1995 : 28).

Échec dans la transmission de l'ethos

Les éléments constitutifs de cet ethos n'ont pas été transmis à la jeune génération pour laquelle l'idée de responsabilité sociale ne signifie plus rien (Fatyga, 2002 : 23 et sq.). Par conséquent, les jeunes issus de l'intelligentsia se détournent des fonctions traditionnelles : enseignant, chercheur, médecin... et cherchent une place dans des secteurs plus valorisés et valorisants comme l'entreprise ou la politique (Smolar : 61). Incontestablement, le déclin de cet ethos est aussi lié à la montée fulgurante de l'individualisme qui se traduit dans l'expression galvaudée « chacun pour soi ».

Bref, n'ayant plus les moyens ni le désir de l'assurer, l'intelligentsia d'après 1989 semble ne plus remplir son rôle traditionnel de médiateur culturel. Pourtant, une contradiction demeure. En effet, l'espace public, radicalement reconfiguré depuis cette date, est beaucoup plus large et diversifié que celui de la Pologne populaire. La censure préventive n'existe plus et le forum offert par les médias est ouvert à toutes les sensibilités et toutes les obédiences politiques. On s'aperçoit que, malgré les concessions inévitables du marché (contenus courts et légers pour attirer un large public), elle réserve toujours une large place aux débats d'idées. Malgré un poids incontestable de l'Église catholique, c'est un quotidien du centre-gauche, *Gazeta Wyborcza*, le plus puissant journal du pays, fruit des accords dits de la Table ronde entre le gouvernement communiste et son opposition, qui donne le ton en n'étant cependant nullement en situation de monopole¹⁰, quinze ans après sa création. En outre, c'est le meilleur exemple d'un mariage réussi entre un journal populaire et un journal de qualité, proposant des débats d'un certain niveau. Ces débats sont initiés par des publicistes, journalistes de renom, éditorialistes ou bien personnalités extérieures à la profession journalistique – artistes, hommes politiques ou universitaires –, ils collaborent plus ou moins régulièrement à un organe de presse choisi. De cette façon, perdure la tradition d'un journalisme d'opinion, bien ancré dans le journalisme polonais et qui a le mérite d'entretenir le débat public. Depuis quelques années, ce débat donne des signes de libéralisation et d'affranchissement de sujets longtemps tabous. Ainsi la révélation du pogrom des Juifs dans la petite ville de Jędrabno (au nord-est du pays) durant la dernière guerre, auquel avait participé une partie de la population locale à côté des Allemands, a-t-elle donné lieu à un sérieux examen de conscience nationale dans les médias.

¹⁰ Hormis *Gazeta Wyborcza*, on peut citer, pour se limiter uniquement à la presse écrite généraliste, le très sérieux quotidien *Rzeczpospolita*, également situé au centre. Le marché des hebdomadaires se dispute principalement trois *newsmagazines* : *Polityka* au centre-gauche, *Wprost* et, depuis 2001, la version polonaise de *Newsweek*, au centre-droit. Quant à la gauche postcommuniste, actuellement au gouvernement, elle a réussi à faire perdurer l'ancien organe du POUP, actuellement intitulé *Trybuna* alors que parmi les titres de la droite nationaliste figure *Gazeta Polska*. L'Église catholique édite de nombreux titres de tendances différentes. Mentionnons le célèbre *Tygodnik Powszechny*, un hebdomadaire d'une grande exigence intellectuelle qui s'était illustré comme organe officieux de l'opposition au régime communiste, représente aujourd'hui un catholicisme ouvert et ouvre ses colonnes à tous les débats en cours dans la société polonaise aujourd'hui. Enfin, il ne faut pas oublier la presse locale qui a connu depuis quelques années un considérable essor, en essayant coûte que coûte de préserver sa fragile indépendance par rapport aux hommes politiques et entrepreneurs locaux.

Le problème de l'intelligentsia d'aujourd'hui n'est pas lié à l'absence d'un forum d'expression car, malgré des difficultés financières considérables, il y a toujours un éventail de périodiques scientifiques de qualité. En revanche, il relève de trois facteurs. Premièrement, une grande fragilisation due à une situation matérielle précaire vu le sous-financement chronique du secteur public (secteur de l'éducation, de la culture et de la santé) où elle est traditionnellement employée. Deuxièmement, des divisions internes ; par exemple, au sein de la presse s'affrontent constamment et sans merci les partisans pro-européens du libéralisme (au sens américain du terme), ouverts aux idées extérieures, et leurs adversaires nationaux-catholiques voyant cette ouverture comme une menace pour la société polonaise. Troisièmement, un isolement par rapport à la base sociale ; cette dernière, autrefois cliente et raison d'être de l'intelligentsia, est enfin devenue politiquement autonome. Ayant le droit de vote, elle peut désormais choisir son camp et ses leaders. Mais les nombreuses difficultés consécutives au libéralisme (baisse du niveau de vie des larges couches de la population, le chômage de masse¹¹, une grande incertitude de l'existence) ont fait que de larges pans de la société polonaise ont cédé aux sirènes du populisme dont Andrzej Lepper, le leader du parti *Samoobrona* (Autodéfense), est aujourd'hui le principal bénéficiaire. Les élites polonaises sont aussi pour quelque chose dans ce désaveu populaire. Un écart croissant de niveau de vie entre les riches et les pauvres, les demandes constantes d'effort adressées surtout aux moins bien lotis, ainsi que les affaires de corruption à répétition, alimentent ce rejet. Et une tentative de corruption du rédacteur en chef de *Gazeta Wyborcza*, Adam Michnik, par un producteur de cinéma, Lech Rywin, dans le contexte de l'introduction d'une nouvelle loi sur l'audiovisuel¹² montre que même les intellectuels au passé prestigieux ne sont pas à l'abri des affaires qui ne cessent de gangrener la vie polonaise d'aujourd'hui.

¹¹ En février 2004, le chômage touchait 20,6 % de la population active. Source : *Polska Statystyka Publiczna*, <http://www.stat.gov.pl>.

¹² En juillet 2002, L. Rywin essayait de convaincre A. Michnik de payer 17,5 millions de dollars de pots de vin contre le vote d'une loi sur l'audiovisuel favorable aux opérateurs privés. L'entreprise *Agora*, propriétaire de *Gazeta Wyborcza* qui en fait partie, s'appropriait à acheter la chaîne de télévision *Polsat*. Selon les suggestions de L. Rywin, cette proposition aurait été formulée par des personnes influentes liées à *SLD*, dont le premier ministre actuel L. Miller. L'argent devait être transféré sur le compte de *SLD*, parti des sociaux-démocrates postcommunistes actuellement au pouvoir. Quant à L. Rywin, il a demandé un poste dans la direction de *Polsat* pour les services rendus. Quelques mois après cet événement, *Gazeta Wyborcza* a décidé de rendre publics les enregistrements des conversations entre L. Rywin et A. Michnik, enregistrements effectués par ce dernier. Aussitôt, une commission spéciale a été nommée pour étudier cette affaire. À l'issue de ses travaux, le principal accusé a été condamné à deux ans et demi de prison et à une amende de 100 000 zlotys (23 000 euros environ), décision dont L. Rywin a fait appel.

L'utilité de l'intelligentsia ?

Dans ce contexte, on se pose la question radicale de savoir si l'on a besoin d'une intelligentsia au sens traditionnel du terme (Radziewicz, Winnicki, 2002 : 15). Des intellectuels de renom, parmi lesquels le philosophe Leszek Kolakowski (2000 : 65) ont déjà, et sans grands regrets, déconsidéré le statut de ce groupe institué, ayant pourtant fait ses preuves dans une situation bien spécifique de lutte pour l'émancipation nationale. On prétend même que la reconfiguration en cours de la société polonaise rendra caduque cette catégorie sociale. En suivant l'exemple occidental, elle se divisera en « intellectuels » et « professionnels », tandis que la classe moyenne enfin constituée n'aura plus besoin de guides spirituels et d'éducateurs au sens passéiste du terme.

Pourtant, cette thèse semble simpliste. De nombreux travaux critiques sur la transition en Europe centrale et orientale ont déjà démontré que les bouleversements intervenus dans les pays postcommunistes n'ont pas débouché sur l'adoption pure et simple de modèles occidentaux dans la mesure où le passé spécifique à chaque pays ne peut être entièrement gommé et intervient pour une grande part dans la construction du présent (Frybes, 1998b ; Touraine, 1994). Les acteurs locaux, aussi bien en haut qu'en bas de l'échelle sociale, ont eu le temps de le comprendre. Dans cette profusion d'oraisons funèbres sur la destinée tragique de l'intelligentsia au sens traditionnel du terme, quelques voix plus positives s'élèvent pour prétendre que l'intelligentsia a encore un rôle à jouer au moment où cette société, après plus d'une décennie de transformations en profondeur, est politiquement désorganisée et axiologiquement désorientée. Par conséquent, elle est d'autant plus vulnérable et désarmée face aux effets négatifs du marché, de la globalisation, de la culture de masse et de la dépolitisation. Les conditions semblent donc réunies pour que les fonctions de mobilisation ou de médiation propres aux intellectuels puissent s'exercer, surtout en cas de besoin « d'une révision, d'un changement total ou partiel dans l'ordre des valeurs et des normes » (Bourricaud, 1980 : 24). Il faudrait seulement redéfinir ce rôle de l'intelligentsia dans de nouvelles conditions tout en tenant compte de son héritage spécifique (Harasimiuk, 2000, 2002).

Malgré son constat sur la trahison des clercs polonais, Dariusz Gawin (1998 : 580), est loin d'enterrer l'intelligentsia, le seul groupe apte à dépasser ses corporatismes au profit de la société toute entière : « Le besoin de discussion à propos de la "totalité" a-t-il déjà disparu en Pologne ? Il semble qu'elle soit aussi nécessaire que dans le passé. Aujourd'hui justement, quand la société se fragmente en ghettos

politiques, sociaux, culturels. Il faut discuter à quoi doit ressembler la vie polonaise dans le siècle à venir, pour que, dans quelques décennies, les Polonais ne soient pas un grand ensemble d'individus sans liens, rassemblés devant les canaux thématiques de télévision par câble, pétris comme une pâte par la mode, les médias, la publicité. C'est pourquoi il semble que ceux qui ont déjà claironné la mort de l'intelligentsia polonaise traditionnelle se trompent ».

Conclusion

Malgré sa crise actuelle, l'exemple de l'intelligentsia polonaise montre qu'un même groupe social peut continuer à remplir un rôle de médiateur culturel à très long terme, à condition d'adapter son action au contexte. La crise actuelle de son ethos et de sa mission culturelle, pour des raisons multiples, ne résulte certainement pas du manque de demande sociale de médiation dont elle s'était fait écho dès son origine. Par ailleurs, de nombreuses personnalités issues de ses rangs n'ont point démissionné de leur fonction de médiateurs et de gardiennes des valeurs. On peut citer l'exemple de l'écrivain Czesław Miłosz, lauréat du prix Nobel, revenu au pays après des décennies d'exil et qui vient de mourir, de l'historien et homme politique Bronisław Geremek qui, aidé par son prestige d'ancien opposant au régime communiste et de savant éminent, défend les intérêts de la Pologne sur la scène internationale ; ou encore de Adam Michnik, rédacteur en chef de *Gazeta Wyborcza*, historien et ancien opposant lui aussi, pour ne mentionner que ces trois figures relativement bien connues en France.

Cependant, sans remettre en question le rôle de cette poignée d'intellectuels d'envergure internationale et possédant une visibilité médiatique, il convient de remarquer que leurs actions, si utiles et efficaces soient-elles grâce à leur notoriété, ne peuvent suffire à créer et recréer les liens sociaux défaillants d'une société déstabilisée¹³. Ces intellectuels ne remplacent pas les catégories de médiateurs sociaux œuvrant à la base qui, à l'instar de l'intelligentsia d'antan, proche d'une majorité de gens, pouvait servir de guide spirituel ou apporter du sens dans une société déboussolée. Est-ce une catégorie disparue ou en voie de disparition ? Actuellement, d'obscurs enseignants, médecins,

¹³ La disparition de C. Miłosz, d'origine lituanienne comme le poète national A. Mickiewicz, déclencha une polémique lors de ses obsèques, fin août 2004 à Cracovie, les milieux intégristes et nationalistes polonais le qualifiant « d'antipolonais » et « d'anticatholique », malgré l'hommage général, cf. *Le Monde des livres* (03/09/04).

journalistes locaux dont l'emprise dans leur environnement immédiat dépasse le strict cadre de l'exercice professionnel jouent ce rôle. Leur insuffisante médiatisation les laisse dans l'ombre ; elle est vécue comme un désavantage à l'époque où cette non-existence médiatique est assimilée à une non-existence sociale quand bien même n'invalide-t-elle pas leur action.

De toute évidence, il est difficile de tirer des conclusions définitives tant le terrain est mouvant. Dans l'histoire des idées, ces questions sont particulièrement difficiles à cerner. Cette histoire écrite au temps présent n'est pas achevée. Cependant, le caractère très animé du débat actuel en Pologne ne minimise pas sa portée. Au contraire, la vivacité du débat confirme l'importance de l'intelligentsia dans l'histoire polonaise. Le débat sur la place et le rôle de l'intelligentsia est intrinsèque à cette nouvelle Pologne dont les contours restent flous malgré des élections démocratiques. Cependant, même si l'on admet qu'une catégorie créée il y a déjà plus d'un siècle peut être encore pertinente dans la réalité d'aujourd'hui, ne serait-il pas souhaitable de reconfigurer les outils conceptuels pour mieux cerner la spécificité de l'intelligentsia et repenser ses rôles ? C'est ce qu'essayent de faire tous les participants au débat sur l'intelligentsia depuis plus d'une décennie. Mais pour l'instant, aucune des nouvelles catégorisations proposées ne semble convaincante.

Références

- Aron R., 1955, *L'opium des intellectuels*, Paris, Calmann-Lévy.
- Bajka Z., 1998, « Kapital zagraniczny w polskiej prasie – lata dziewięćdziesiąte » [Le Capital étranger dans la presse polonaise : années 90], *Zeszyty Prasoznawcze*, 1-2, pp. 21-35.
- Berlin I., 2002, « Rola inteligencji » [Le rôle de l'intelligentsia], *Res Publica Nowa*, 7, pp. 106-110.
- Bogucka T., 1997, « Nieuchronna normalność » [Normalité inévitable], pp. 78-88, in : Bogucka T., dir., *Polak po komunizmie* [Le Polonais après le communisme], Cracovie/Varsovie, Zakład Fundacja im. Stefana Batorego.
- Bourricaud Fr., 1980, *Le bricolage idéologique. Essai sur les intellectuels et les passions démocratiques*, Paris, Presses universitaires de France.
- Cichocki Marek A., 2002, « Ewolucja, rewolucja, rozkład. Czym jest i czym powinien być etos inteligencji w dzisiejszej Polsce ? » [Évolution, révolution, décomposition. Qu'est-ce que c'est que l'ethos de l'intelligentsia en Pologne d'aujourd'hui et qu'est-ce qu'il devrait être ?], *Krytyka Polityczna*, 1, pp. 21-22.
- Cywinski B., 1985, *Rodowody niepokornych* [Généalogies des insoumis], Paris, Éd. Spotkania.

- Fatyga B., 2002, « Ewolucja, rewolucja, rozkład. Czym jest i czym powinien być etos inteligencji w dzisiejszej Polsce ? » [Évolution, révolution, décomposition. Q u'est-ce que c'est que l'ethos de l'intelligentsia en Pologne d'aujourd'hui et qu'est-ce qu'il devrait être ?], *Krytyka Polityczna*, 1, pp. 16-35.
- Filas R., 2000, « Kapital zagraniczny w polskich mediach audiowizualnych » [Le capital étranger dans les médias audiovisuels polonais], *Zeszyty Prasoznawcze*, 3-4, pp.82-98.
- Frybes M., 1998a, « La reconstruction de l'espace public », pp. 15-22, in : Feigelson K, Pélissier N., dirs, *Télérevolutions culturelles*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Frybes M., 1998b, « Les Dynamiques de l'après-communisme », pp. 97-120, in : Frybes M., dir., *Une nouvelle Europe centrale*, Paris, Éd. La Découverte.
- Gawin D., 1998, « Druga zdrada klerków » [La deuxième trahison des clercs], *Zycie*, réédité, pp. 579-80, in : Spiewak P., dir., 2000, *Spor o Polskę 1989-99. Wybór tekstów prasowych* [La querelle à propos de la Pologne 1989-1999. Un choix d'articles de presse], Varsovie, Wydawnictwo Naukowe PWN.
- Głowinski M., 2002, « Ewolucja, rewolucja, rozkład. Czym jest i czym powinien być etos inteligencji w dzisiejszej Polsce ? » [Évolution, révolution, décomposition. Q u'est-ce que c'est que l'ethos de l'intelligentsia en Pologne d'aujourd'hui et qu'est-ce qu'il devrait être ?], *Krytyka Polityczna*, 1, pp. 24-25.
- Harasimiuk M., 2000, « Jaka Polska ? Przesłanie "Kultury" » [Quelle Pologne ? Le message de « Kultura »], *Zeszyty Historyczne*, 132, pp. 52-80.
- 2001, *Pułapki zaangażowania : intelektualisci w służbie komunizmu* [Les pièges de l'engagement : les intellectuels au service du communisme], Varsovie, Wydawnictwo Naukowe Scholar.
- Holubowicz M., 2002, *Les journalistes polonais 1989-1999 : importateurs des valeurs de la démocratie libérale en Pologne*, thèse en sciences de l'information et de la communication, université Paris 3.
- Jędrlicki J., 2002, « Autocréation de l'intelligentsia », pp. 384-399, in : Delsol Ch., Masłowski M., Nowicki J., dirs, *Mythes et symboles politiques en Europe centrale*, Paris, Presses universitaires de France.
- Kakolewski K., 1995, « Inteligencja – Portret do korekty. Powrót do "Rodowodów niepokornych" » [Intelligentsia – Portrait à corriger. Le retour à la "Généalogie des insoumis"], *Arcana*, 6, pp. 19-30.
- Kolakowski L., 2000, « Jaka Polska ? Przesłanie "Kultury" » [Quelle Pologne ? Le message de « Kultura »], *Zeszyty Historyczne*, 132, pp. 52-80.
- Mielczarek T., 1998, *Miedzy monopołem a pluralizmem : zarys dziejów komunikowania masowego w Polsce 1989-1997* [L'esquisse de l'histoire des communications de masse en Pologne 1989-1997], Kielce, W SP.
- Milosz C., 2000, « Jaka Polska ? Przesłanie "Kultury" » [Quelle Pologne ? Le message de « Kultura »], *Zeszyty Historyczne*, 132, pp. 52-80.
- Nalecz D., 1982, *Zawód dziennikarza w Polsce 1919-1939* [Le métier de journaliste en Pologne 1919-1939], Varsovie, Łódź, PWN.

- Nowak A., 1995, « Inteligencja – Portret do korekty. Powrót do "Rodowodów niepokornych" » [Intelligentsia – Portrait à corriger. Le retour à la « Généalogie des insoumis »], *Arcana*, 6, pp. 19-30.
- Pazniewski W., 2002, « Elita kompradorska », *Tworczosc*, 7-8, pp. 250-252.
- Radziewicz-Winnicki A., 2002, « Proces globalizacji a sytuacja i rola elit intelektualnych w utrwalaniu tożsamości kulturowej » [Le processus de la globalisation et la situation et le rôle des élites intellectuelles dans la consolidation de l'identité culturelle], *Pedagogika Społeczna*, 5, pp. 7-21.
- Rey A., dir., 1992, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Éd. Le Robert, 1998.
- Salij J., 2002, « Ewolucja, rewolucja, rozkład. Czym jest i czym powinien być etos inteligencji w dzisiejszej Polsce ? » [Évolution, révolution, décomposition. Qu'est-ce que c'est que l'ethos de l'intelligentsia en Pologne d'aujourd'hui et qu'est-ce qu'il devrait être ?], *Krytyka Polityczna*, 1, pp. 29-31.
- Słownik języka polskiego* [Dictionnaire de la langue polonaise], 1995, t. I, Varsovie, Wydawnictwo Naukowe PWN.
- Smolar A., 2000, « Jaka Polska ? Przesłanie "Kultury" » [Quelle Pologne ? Le message de « Kultura »], *Zeszyty Historyczne*, 132, pp. 52-80.
- Studia Medioznawcze*, 2002, « Kapitał zagraniczny w mediach w Polsce » [Le capital étranger dans les médias polonais], Institut du journalisme de l'université de Varsovie, 5 (10).
- Szacki J., 1991, « Tezy o inteligencji polskiej » [Les thèses sur l'intelligentsia polonaise], pp. 372-380, in : Szacki J., dir., *Dylematy historiografii idei oraz inne szkice i studia*, Varsovie, PWN.
- Touraine A., 1994, *Qu'est-ce que la démocratie ?*, Paris, Fayard.
- Venturi F., 1972, *Les intellectuels, le peuple et la révolution. Histoire du populisme russe au XIX^e siècle*, Paris, Gallimard.
- Wasko A., 1995, « Inteligencja – Portret do korekty. Powrót do "Rodowodów niepokornych" » [Intelligentsia – Portrait à corriger. Le retour à la « Généalogie des insoumis »], *Arcana*, 6, pp. 19-30.